

LE JOUR, 1947
30 Juin 1947

PROPOS DOMINICAUX

Le progrès le plus décisif de l'homme c'est d'apprendre mieux à mesurer les choses ; à donner à chaque événement sa valeur ; à ne point mettre les petites affaires au-dessus des grandes ni ce qui est fugitif avant ce qui demeure et qui va plus loin que notre vie.

La hiérarchie de tout, c'est pas la connaissance qu'elle s'établit ; mais, la connaissance est-elle le plus souvent autre chose que le fruit de l'expérience ? C'est l'étendue du spectacle que de près ou de loin nous avons vécu.

Quand l'âge nous a mûris, quand le temps a multiplié devant nous les faits, les vérités et les illusions, quand nous avons appris par nous-mêmes combien nos sentences sont relatives et discutables, alors notre prudence en éveil se met à éclairer notre jugement, autrefois trop prompt. Et nous admettons avec facilité que longtemps, trop longtemps nous n'avons vu qu'un aspect de tout et que nous avons erré.

Ces phrases générales s'appliquent naturellement aux circonstances de notre pays. Quels que soient nos griefs et quels qu'ils puissent être, c'est ignorer nos devoirs et les droits que notre pays a sur nous que de chercher à l'atteindre dans ses forces vitales sous prétexte qu'il s'est montré injuste à notre égard, ou ingrat. Beaucoup de ceux qui parlent le plus de justice, qu'ils se souviennent que leur justice fut peu abondante envers les autres. Sont-ils bien sûrs de n'avoir pas accepté allègrement pour eux-mêmes ce qu'ils reprochent si durement à autrui ?

La règle en tout c'est la mesure ; c'est de rendre justice à son pays avant que d'exiger la justice absolue envers soi-même.

Mais chez nous c'est la vivacité, c'est la colère qui veut tout emporter. Et nous ne nous disons pas qu'au dessus de toutes les controverses, au dessus de toutes les discordes, il y a encore notre existence même et qu'il y a notre avenir.

L'histoire de Coriolan est vieille comme le monde.